



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

Un des signes caractéristiques de la toilette des femmes, depuis la fin du dernier siècle, est la simplicité progressive apportée dans les tissus qu'elles emploient. Autrefois il était certain costume qui apparaissait dans toutes les occasions solennelles de la vie, que l'on recevait en cadeau de noces, et qui se transmettait de génération en génération. C'étaient des étoffes épaisses, métalliques, chamarrées d'or et d'argent, plus fortes, plus solides que les tentures de nos jours. Depuis il s'est opéré dans l'industrie et dans les modes un genre de progrès bien plus favorable à l'élégance générale; ce fut de réduire le prix des étoffes aux dépens de leur valeur, et leur valeur à tel point, que leur renouvellement puisse en être cent fois plus fréquent. Cette révolution, qui

n'est pas à son terme, en réduisant pour ainsi dire au même niveau les élémens de la toilette des femmes, a développé chez elles toutes les ressources de leur adresse et de leur goût, et la plus grande disproportion des étoffes consiste plutôt aujourd'hui dans la manière dont elles sont disposées et portées. Excepté les beaux velours de Lyon et quelques soieries pour grande représentation, il y a maintenant de très-jolis tissus à un prix où tout le monde peut atteindre; puis une variété infinie de nuances, de dispositions, etc. Autrefois il n'y avait pas de satin. Aujourd'hui il se reproduit comme une grande famille sous nombre de dénominations diverses. Aux magasins Sainte-Anne seuls nous en avons compté plus de douze, et bien distincts dans leur genre; ce sont :

Satin du Levant,  
Satin de Varsovie,  
Satin Portugais,  
Satin Oriental, différent du satin du Levant par les dessins qui l'ornent;  
Satin Anglais,

Et bien d'autres genres de soieries du même goût, dont la nomenclature serait trop longue; mais qui sont également jolis pour être employés pour robes, demi-toilettes, douillettes, redingotes, pelisses, etc.

— Dans tout ce qui fut créé pour le bien-être des femmes, et favoriser les avantages de leur tournure, rien ne fut combiné avec plus de soin que les corsets tels que les a compris et confectionnés M<sup>me</sup> Clémançon. En les citant plusieurs fois avec les éloges dus à son talent, nous avons pensé rendre à nos abonnées un véritable service. Aujourd'hui c'est aux mères de famille que nous nous adressons pour annoncer les nouveaux procédés employés par M<sup>me</sup> Clémançon (rue Port-Mahon, n° 8), pour obvier et corriger les défauts de la taille, et les inégalités qui frappent souvent les grandes personnes au moment de leur développement. Les baleines et les élastiques, habilement disposés dans les corsets de M<sup>me</sup> Clémançon, peuvent prévenir toutes les déviations malheureuses qui forcent tant de jeunes filles à avoir recours aux moyens orthopédiques, et nous pensons que toutes les femmes apprécieront vivement cette nouvelle et précieuse perfection dans la partie la plus essentielle de leur toilette.

— Dans des chambres à coucher très-élégantes, au lieu de couvre-pieds, on étend sur le lit un immense cachemire carré. Si le cachemire est long on relève les deux bords de chaque côté, et les palmes re-





tombent ainsi gracieusement sur le devant du lit au défaut des oreillers.

— On voit dans les boudoirs et dans les chambres à coucher beaucoup de tapis d'Alger. Ils se placent devant les lits et les canapés, et sont très-élégans par l'effet de leurs dessins tout-à-fait étrangers.

— Une jolie toilette de promenade est une douillette en moirée couleur dalhia, entourée sur le devant et au bas du jupon d'un biais de velours de la même nuance, haut de deux mains au bas et d'une main de chaque côté. A la tête de ce velours est un rouleau de martre. La pélerine en velours est garnie de même, et le petit collet montant et retourné est entièrement en martre. Au bas des manches un parement de velours également entouré d'un rouleau de martre. Avec ce costume une capote de satin blanc ornée d'une plume blanche.

— Une redingote en chaly-cachemire uni, couleur gris un peu foncé, doublée en velours ou en satin bleu clair. La doublure forme liséré tout autour de la robe, qui se croise beaucoup sur le devant. Le corsage formant de grands plis plats sur les épaules, se croise en draperies sur la poitrine et se prolonge ainsi autant que le jupon. Le dos uni. Un collet carré, rabattu. Manches larges, ayant, auprès de l'épaule, à l'endroit où l'on place un petit poignet qui arrête les plis, à un pouce de distance de l'entournure, trois petites coulisses froncées, arrêtées au milieu par trois boutons, ou un nœud fermé par une gance terminée à chaque bout par un petit gland. Une large ceinture fermée par trois ou quatre boutons sur le devant. Chapeau de velours bleu orné d'un simple nœud. Petite ruche de blonde à l'intérieur de la passe. Cachemire noir sur les épaules.

— Un manteau *Buridan* à manches larges, ceinture nouée, large collet, est charmant pour les toilettes de matin. Les plus jolis manteaux de ce genre sont en nuances grenat. Le moelleux de cette étoffe et la richesse de ses dessins satinés produisent un très-bel effet. Ces manteaux portés sur des robes en satin ou en moire montantes jusqu'au cou, et une capote de velours ornée d'un voile de blonde, forment un ensemble de très-bon goût.

## De l'Importance des Signes,

ou

### LE THÈME EN DEUX FAÇONS.

(Anecdote.)

Un ambassadeur d'Espagne, en Angleterre, savant, très-érudit, mais taciturne et homme à systèmes, s'était fait des idées singulières sur l'importance des signes. Il prétendait que ceux-ci pourraient fort bien suppléer au langage, et qu'il devrait, dans toutes les universités, y avoir un professeur de signes. Un jour que ce diplomate se plaignait devant le roi Jacques, de la négligence qu'on mettait partout à cultiver ce moyen de communication, et sur le manque total des professeurs en cette science importante, le prince lui dit : « Mais, j'ai un professeur tel que vous le désirez, un homme très-habile; il est vrai qu'il se trouve employé dans l'université la plus éloignée au nord de mes états, à Aberdeen, à environ six cents milles d'ici. — Quand il serait à dix mille lieues, répondit l'ambassadeur, il faut que je le voie et je partirai demain. En effet, il se met en route, et le roi ne voulant pas se donner un démenti, envoya en toute hâte un exprès à l'université d'Aberdeen, pour annoncer l'arrivée du curieux voyageur, et pour engager les professeurs à le recevoir de leur mieux, mais à tâcher de l'éconduire le plus tôt possible. L'ambassadeur fut reçu avec grande solennité à l'Académie, mais il ne voulut rien voir que le professeur de signes, après lequel il s'informait avec anxiété. On lui répondit que pour le moment celui-ci était absent, qu'il faisait une tournée dans le haut pays, chez les montagnards d'Écosse, pour y exercer son art, et



qu'on ignorait le moment de son retour. — En ce cas, j'attendrai ici qu'il revienne, répondit l'ambassadeur, dût-il être absent une année entière. Voyant que cette défaite ne réussissait point et qu'ils auraient long-tems Son Excellence sur les bras, messieurs les professeurs résolurent d'employer une autre voie pour s'en débarrasser. Il y avait dans la ville un nommé Geordi, boucher de son métier, et borgne, mais d'ailleurs homme facétieux et très-propre à jouer différens rôles. On résolut de le charger de celui de professeur de signes. Il y consentit; on l'instruisit en conséquence, il promit de garder le plus profond silence et de ne s'expliquer que par gestes. L'ambassadeur averti que le professeur était de retour de son voyage, en témoigna une joie extrême; le rendez-vous est donné, Geordi affublé d'une robe de professeur, d'une grande perruque, et placé convenablement dans une chaire, en une des salles de l'Académie. Son Excellence fut introduite. On dit à l'Espagnol de s'expliquer et de s'entretenir comme il le pourrait avec l'habile homme qu'on lui présentait, et les professeurs, réunis dans une salle attenante, attendirent avec impatience, mais non sans quelque inquiétude, l'issue de cette entrevue. L'ambassadeur s'approche de Geordi et élève un doigt de la main. Geordi, à ce geste, en élève deux. L'ambassadeur lui montre alors trois doigts; Geordi ferme le poing et le lui montre d'un air menaçant. L'ambassadeur tire une orange de sa poche et la montre. Geordi, à son tour, sort de dessous sa robe un gros morceau de pain d'avoine qu'il étale avec complaisance. L'ambassadeur paraît satisfait, fait une profonde révérence et se retire. Les professeurs, curieux d'apprendre comment leur confrère borgne s'est tiré d'affaire, questionnent Son Excellence. « Ah ! c'est un homme admirable, répond l'ambassadeur, il vaut tous les trésors de l'Inde. D'abord je lui montrai un doigt, voulant dire par-là : il n'y a qu'un Dieu. Il m'en montra deux, ce qui signifiait qu'il y avait le père et le fils. Je lui en montrai trois, pour indiquer le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il me montra le point fermé, ce qui signifie que ces trois n'en font qu'un. Alors je produisis une orange, ce qui indiquait la bonté de Dieu, qui nous prodigue non-seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais aussi les douceurs et agrémens qui embellissent l'existence. Alors cet homme admirable, miraculeux, m'étala un morceau de pain, pour dire que c'est là l'essentiel, bien préférable à tous les besoins du luxe et de la vanité. » Les professeurs enchantés que l'affaire eût si bien réussi, après avoir pris congé de Son Excellence, s'adressèrent à

Geordi pour apprendre comment lui, de son côté, avait pris et expliqué la chose. Ils le trouvèrent très-courroucé. « Votre ambassadeur est un insolent, dit-il : d'abord, il me montre un doigt pour me reprocher que je n'ai qu'un œil ; je lui montre mes deux doigts, pour lui faire entendre que mon seul œil vaut bien les deux siens ; alors, il lève trois doigts pour me dire que nous n'avons que trois yeux à nous deux. Irrité de cette impertinence, je lui mets mon poing sous le nez, et je lui en aurais bien donné sur l'oreille sans ma considération pour vous. Mais cet impertinent ne s'en tint pas là ; il tire bientôt une orange de sa poche, et me la montre comme pour dire : Votre pauvre, misérable et froid pays ne peut rien produire de pareil ; mais moi, à mon tour, je lui montrai un bon gâteau d'Écosse, pour lui prouver que je me soucie fort peu de ses délicatesses. J'allais le lui jeter par la figure, quand il prit le parti de me faire une révérence et de se retirer. Il était tems, car je commençais à m'échauffer ! Mais il me reste toujours le regret de ne l'avoir pas un peu secoué avant son départ pour le punir de ses gestes injurieux. »

---

### De l'Idéalisme en Amour.

Lord Byron professait d'étranges opinions en amour.

« Presque tout le monde, disait-il, éprouve le besoin d'aimer, et on satisfait ce besoin sur la première personne que l'on rencontre en chemin... Les personnes qui ont le plus d'imagination, les poètes, par exemple, sont celles qui offrent le plus de chances de constance, attendu qu'ayant toujours devant leurs yeux leur *beau idéal*, dont ils enveloppent leur amour réel, et voyant toujours avec les yeux de l'imagination, ils n'ont rien à désirer au-delà. Le poète prête à sa bien-aimée, tous les charmes, toutes les perfections qu'il rêve. Qu'importent les couleurs réelles pour son portrait imaginaire ! nous pouvons à force d'imagination, douer celle que nous aimons de tout ce que nous aimons et admirons ; l'haleine céleste du poète conserve éternel-



lement la fraîcheur des roses sur les joues de sa maîtresse ; la poésie berce, éniivre, éternise tout ce qu'elle touche de son souffle vaporeux. Que j'aime à me renfermer dans mon sanctuaire, pour y demeurer les yeux fermés, et rêver une de ces créatures dans mon imagination, voyant dans les boucles de mes cheveux noirs ses doigts nacrés, effilés, ou bien les promenant sur mes joues, ou bien serrant mes mains avec ses mains blanches, potelées, à fossettes. Qu'elle est belle ma bien-aimée, alors que son petit pied de fée se balance, arrondi et délié, sous les longs plis de sa robe de gaze, ou dessine, comme sur un nuage, sans même l'affaïsser, les tourbillonnemens d'une danse aérienne!... Je déteste les femmes maigres, malheureusement toutes les femmes ont un gros pied, une grosse main, de sorte que je suis obligé de me plaindre toujours à mon imagination, mais elle ne me fait jamais faute, et me donne tout ce que je lui demande. Je comprends l'amant qui quitte sa bien-aimée pour pouvoir lui écrire, j'irai même plus loin, car je quitterais la mienne pour pouvoir penser à elle, la revêtir de tous mes charmes, de toutes mes perfections rêvées, et puis l'adorer comme une idole. Vous devez avoir observé que je donne à toutes mes héroïnes une exquise délicatesse d'ame et de cœur, jointe à une naïveté nue et vierge de toute éducation. En un mot, je pense, moi, que les poètes n'ont pas besoin de greffer leur amour sur une grande beauté ; tout ce qu'il leur faut, c'est une affection et un dévouement sans bornes, et, si leur maîtresse joint à cela une santé et un caractère heureux, ils n'en demanderont guère plus, surtout tant qu'ils seront encore jeunes, car l'homme, à mesure qu'il vieillit, se fait plus exigeant. »



### Annonces.

**MÉTHODE DE COIFFURE**, par CROIZAT, Professeur. — La coiffure doit être en harmonie avec la coupe de la tête, l'expression du visage, et proportionnée avec la corpulence. Tous les auteurs qui ont écrit sur la toilette des femmes, consacrent cette vérité, mais sans résultat, vu qu'on n'avait pas encore posé de principes. M. Croizat ayant senti que c'était un vide dans les arts, a fait une méthode qui renferme des règles fort justes et fort simples. Avec ce livre, un coiffeur, et même une femme-de-chambre, peuvent apprendre à approprier la coiffure au caractère et à la stature de chacun, ainsi qu'à faire toutes sortes de tresses, poser des fleurs, faire des coques hautes et basses, courber les plumes, et poser les gazes et cachemires. 1 vol. in-12, orné de 50 planches, prix : 6 fr., chez l'auteur, et au bureau du *Petit Courrier*.

**AVIS INTÉRESSANT.** — SOULIERS sans COUTURE en CAOUT-CHOUX (ou Gomme élastique), contre le froid et l'humidité.

Les personnes qui désirent avoir les pieds très-chauds, même sur la glace et sur la neige, sont prévenues qu'il vient d'arriver des États-Unis une grande quantité de SOULIERS en CAOUT-CHOUX (ou Gomme élastique), chez M. NAQUET, boulevard des Italiens, n° 2, au coin du passage de l'Opéra, n° 1, galerie de l'Horloge, où se débite toujours avec la plus grande vogue l'EXCELLENTE POUDRE NAQUET, pour blanchir les dents et embellir la bouche, si bien connue du public et si justement appréciée des vrais connaisseurs. On délivre toujours des échantillons *gratis*.

---

**ERRATA.** M. PEPIN, Tailleur, rue d'Amboise, N° 8, près le boulevard des Italiens, et non rue Saint-Ambroise.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 930.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

*Prix de la Souscription*, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.



## Modes de Paris.



*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 1. Chapeau en Velours 2. Chapeau en Satin 3. Bonnet en Blonde des M<sup>mes</sup>  
 de M<sup>me</sup> Pagan rue Montmartre N.º 167. 4. Caneton en Blonde des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup>  
 Violard rue de Choiseul. N.º 2. 1/2

Published by et vend à J. Tallon





# Modes de Paris.



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 Bonnet en satin des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> de la Roche. Robe en point de Bracelle des  
 M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Glazal. rue Dauphine N.º 33.

Published by L. and J. Godeau